

minimes aussi bien qu'aux grandes ; dans ses opérations spirituelles, elle n'a pas non plus coutume de regarder les bagatelles comme insignifiantes et d'oublier ses petites dettes, sous prétexte quelle paie les grosses. »

Voilà l'exposé sommaire de cette doctrine si vieille et pour nous si neuve, qui commence à faire une trouée en Europe. Signe des temps. Malgré les efforts réunis des coteries sacerdotales et scientifiques, le monde est en quête d'une idée. Le mot que nous cherchons peut être aussi bien enfoui dans la nuit du passé, que caché dans les brumes de l'avenir. Il faut regarder partout et avoir soin surtout d'examiner soigneusement ce qui fait rire le vulgaire.

EUGÈNE NUS.

LA CROIX ANSÉE

ON a beaucoup écrit sur le sujet que porte le titre de cet article, et nous nous garderions bien d'y revenir, si nous n'avions pas à apporter un jour tout nouveau sur ce symbole qui a toujours été mal lu et incompris. — En quelques lignes, nous dirons ce qu'on sait et nous étudierons un peu plus longuement ce que l'on a jusqu'ici ignoré ou feint d'ignorer.

La *croix ansée* des Egyptiens symbolise la vie, l'homme ; la barre verticale de la croix représente les forces actives ou créatrices, tandis que la barre hori-

zontale (*les bras de la croix*) représente les forces passionnelles ou destructives chez l'homme. On voit donc que la croix, par sa barre verticale, reproduit la valeur du triangle ascendant dans la nature et la barre horizontale la valeur du triangle descendant.

Voilà ce qu'on sait et ce que M. Papus disait encore tout dernièrement dans une revue que nous allons bientôt mentionner.

En ce qui concerne l'anneau cercle ou *anse* dont est surmontée la croix, qui lui a fait donner le qualificatif de *ansée*, l'explication est moins aisée, Faut-il y voir un simple anneau de suspension ou bien un symbole ? L'hésitation n'est pas permise, c'est évidemment un symbole. Mais lequel ? Et quelle est sa signification ?

M. Papus nous dit (1) que le cercle placé au-dessus de cette croix « répond à la tête de l'homme et il indique la création par lui-même de son immortalité, secret très insigne dévoilé par Wronski (2) »

Nous pensons que Wronski et, par suite, M. Papus qui adopte son explication se trompent l'un et l'autre non sur la signification véritable du *symbole*, mais sur l'objet *symbolisant*. Ce n'est pas un emblème de la tête de l'homme en effet, qu'il faut voir dans la courbe qui figure au sommet de la barre verticale, mais une des parties du *Lingam*; ce n'est jamais un cercle parfait qu'on voit dans les croix construites d'après la véritable tradition. Ce qui nous confirme

(1) *Revue Théosophique*, n° 1, p. 26, année 1889.

(2) Wronski, *Messianisme ou réforme absolue et définitive du savoir humain*, 2^e vol. Introduction.

dans cette supposition, c'est qu'il existe un signe hiéroglyphique, le *Ménat* ou contre-poids de celui qui, lui aussi, symbolise la vie, la génération et qui affecte la forme d'un *lingam* ou *phallus* horizontal, lequel Ménat porte ce même signe que la croix dite *ansée*. Ce qui nous permet de dire que, si l'objet représenté n'est pas l'emblème de la tête, le symbolisme a la même signification; c'est toujours la puissance, la création, la reproduction et par suite la vie et l'immortalité par la génération sans cesse renouvelée; ce n'est donc que le déplacement d'un des réservoirs de la matière génératrice; mais enfin il y a lieu d'établir le fait.

Ainsi donc la croix *ansée* est un terme impropre; il faudrait dire la croix *lingam*, la croix *ovoïdée*, ou employer même un qualificatif plus expressif, puisque nous venons de voir que l'objet placé au-dessus de la croix n'est pas une anse, mais un objet qui comme le *Ménat* symbolise la vie, les forces génératrices et reproductrices.

Il ne faut pas oublier non plus que le *Ménat* est un des emblèmes particuliers de la déesse Hathor, mère du soleil levant *Horus*, le créateur par excellence, et nous savons que le nom hiéroglyphique d'Hathor signifie littéralement, *Habitation d'Horus*. On voit donc encore par là que l'idée de création ne peut pas être plus fortement exprimée.

Ce qui prouverait encore en faveur de l'interprétation que nous venons de donner, s'il nous fallait d'autres preuves, c'est que MM. les abbés qui ont beaucoup écrit sur la croix, ont évité de parler de la

croix ansée; cependant parmi eux se trouvent des érudits; or, en parlant de la croix en **T** (*Thau*) qu'on désigne aussi sous les noms de *crux commissa*, *crux patibulata* (1), ces érudits se contentent la plupart de nous dire que cette croix sert souvent d'attribut dans l'Iconographie à l'apôtre Philippe; ils ajoutent qu'à cette forme se rattachait une idée mystique, mais sans la définir; ils disent aussi que, suivant Tertullien, les chrétiens crurent reconnaître le *Thau* des hébreux dans le signe qu'Ezéchiel (IX, 4) dit de mettre sur le front des hommes qui gémissent, et quand ils observèrent aux mains des dieux de l'Égypte une sorte de clef à anse (2) laquelle était dans cette contrée le symbole de la vie, ils supposèrent que c'était là un signe prophétique de la Rédemption, conservée par les Égyptiens. »

On voit que les archéologues catholiques dont nous venons de résumer les opinions en quelques lignes tournent autour du problème et n'osent le résoudre pour ne point parler des signes de la génération. Pour nous laïcs, qui ne sommes pas astreints à la même réserve, nous avons cru intéressant pour nos lecteurs de montrer sous un nouveau jour, que nous croyons le vrai, la croix faussement dénommée *ansée*.

J. MARCUS DE VÈZE.

(1) Paulin, Epist. : XXIV, 23; Lipsim et Gretzer, *de cruce*; Gallonius *de martyr. cruciat.*, etc., etc.

(2) C'est la *Croix ansée*.